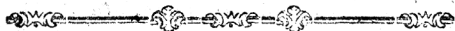


en annonçant la cinquième édition, dans le journal du 1. Fév. 1775, nous ne donnerons pas plus d'étendue à cet article.



V Oici un trait d'affection singulière entre deux animaux. On n'en contestera pas sans doute la réalité. L'auteur qui le raconte est digne de foi, & d'ailleurs il ajoute que ce trait est connu de bien des personnes. Pour voir à la tour de Londres les bêtes féroces, il falloit donner de l'argent à leur maître, ou apporter en dédommagement un chien ou un chat, qui pût leur servir de nourriture. Quelqu'un prit dans une rue un épagneul noir, qui étoit très-joli. Etant venu voir un énorme lion, il jeta dans sa cage le petit chien. Aussi tôt la frayeur s'empare de ce pauvre animal, il tremble de tous ses membres, se couche humblement, rampe, prend l'attitude la plus capable de fléchir le courroux naturel au lion, & d'émouvoir ses dures entrailles. Cette bête féroce le tourne, le retourne, le flaire, sans lui faire le moindre mal. Le maître jette au lion un morceau de viande, il refuse de le manger, en regardant fixément le petit chien, comme s'il vouloit l'inviter à le goûter avant lui. L'épagneul revient de sa frayeur; il s'approche de cette viande, en mange, & dans l'instant le lion s'avance pour la partager avec lui. Ce fut alors qu'on vit naître entr'eux une étroite amitié. Le lion, comme transformé en un animal doux & caressant, donnoit à l'épagneul des marques de la plus vive tendresse, & l'épagneul à son tour témoignoit au lion la plus extrême confiance. La personne qui avoit perdu ce petit chien, vint quelque tems après pour le réclamer. Le maître du lion la presse vivement de ne pas rompre la chaîne de l'amitié qui unit si étroitement ces deux animaux; elle résiste à ses sollicitations. " Puisque cela est ainsi, répliqua-t-elle, le maître du lion, prenez vous-même votre